

[Un espace pour le cheval](#)

Le cheval, inséparable compagnon de l'homme jusqu'à son remplacement par le cheval-vapeur, nécessita de tout temps un abri. Châteaux et écuries vont de pair. Ces ensembles témoignent encore de la considération accordée au cheval.

Les écuries regroupent les espaces nécessaires à la vie du cheval (boxes pour les chevaux de selle, stalles pour les chevaux d'attelage, selleries, remises pour les voitures, fenil et grenier, logement du personnel : cochers, palefreniers, valets d'écurie) .

Boxes et stalles se trouvent soit dans le même volume, en ce cas les boxes sont aux extrémités, soit dans des pièces séparées. Les boxes peuvent aussi former une pièce distincte dont l'ouverture se fait directement sur l'extérieur ou sur une cour intérieure.

Les chevaux faisaient toujours l'objet d'une importante surveillance. Les logements du personnel devaient se situer à proximité des chevaux.

L'architecture des écuries suit l'évolution de l'architecture civile et celle des mœurs. Ainsi le château médiéval, dans un souci de sécurité, regroupait en son enceinte fortifiée le logis de ses habitants et les bâtiments de service.

Du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, les communs sont partie intégrante de l'ensemble architectural.

A la fin du XVIII^e siècle, les bâtiments de service sont conçus comme une œuvre à part entière et élevés à l'écart. Cette conception se perpétue jusqu'au XX^e siècle.

[Cheval, architecture et territoire.](#)

Nous imaginons difficilement ce que représentait la place du cheval dans la société au XIX^e siècle.

Parfaitement adapté à chacune des activités humaines, il était, à cette époque, partout présent : déplacement des hommes, transports de marchandises, travaux agricoles, sports et loisirs, défense nationale, font à la fois de lui un moyen rapide de communication et de locomotion, un outil efficace, un instrument de détente et de plaisir, une arme redoutable...

Les exigences de la vie quotidienne nécessitaient en permanence l'usage de très nombreux chevaux.

Dans les villes, les fortes concentrations de populations et l'extension des activités commerciales, artisanales et industrielles rendaient indispensable la présence d'une multitude de chevaux.

Plus la ville était grande, plus la quantité des chevaux y était importante. En 1880, la population équine de Paris s'élevait à plus de 78 900 chevaux, ânes et mulets. En 1861, pour transporter plus de deux cent mille voyageurs par jour, la Compagnie des Omnibus parisiens utilisait 7 500 chevaux alors qu'en 1889, elle en possédait 12 200 !

Au strict problème du nombre des chevaux, s'en ajoutaient d'autres : le stockage de la nourriture et des litières, foin, paille, avoine, l'approvisionnement en eau, les espaces indispensables pour le dressage, l'éducation, l'entraînement du cheval ...

Ainsi les cours et les manèges, mais aussi les selleries et les remises à voitures augmentaient considérablement les surfaces alors vouées au cheval.

Différentes solutions, d'efficacité inégale, répondaient alors à ces contraintes :

- Rez de chaussée de maisons ou d'immeubles partiellement ou totalement aménagés en écuries,
- Écuries individuelles reléguées sous des appentis en fond de cour,
- Écuries luxueusement agencées dans les communs d'hôtels particuliers, d'ambassades, de ministères ou de résidences officielles,
- Vastes écuries de commerce ou d'entreprises de transport avant tout fonctionnelles ...

La densité de la population chevaline conduisit même à des solutions extrêmes comme des écuries en sous-sol ou en étage, desservies par des plans inclinés ou des monte-charge.

Le logement d'un grand nombre de chevaux destinés à une même activité obligeant à des solutions d'envergure, eût-il une influence directe sur l'urbanisme ?

Une surface non négligeable occupée au centre d'une ville par un établissement équin reste aujourd'hui un cas d'exception.

Seule la capacité d'adaptation de la trame urbaine peut aboutir à cette articulation de la ville et de tels équipements.

Aujourd'hui, le cheval a presque totalement disparu des cités, l'homme ne l'utilisant plus dans sa vie quotidienne. Les problèmes d'espace, de sécurité, d'hygiène et de salubrité, de circulation, de pression foncière, rendent difficile le maintien dans les villes des établissements équestres.

Les choix contemporains se tournent désormais vers la campagne qui, seule, offre les espaces propices à l'implantation des équipements nécessaires à l'utilisation du cheval.

Le cheval est ainsi replacé dans un environnement naturel.

(Extraits de 303/Arts, recherches et créations, revue trimestrielle région des Pays de la Loire)

